

ÉGLISE PAROISSIALE

A l'entrée du cimetière est un petit arc de triomphe daté de 1754, surmonté d'un fronton assez aigu, aux deux côtés duquel sont les statues de :

1. — Saint Nicolas, évêque de Myre, assez populaire dans ce pays, en chape, mitre et crosse, ayant à ses pieds les trois petits enfants dans le saloir ; l'un des enfants est debout sur le rebord.

2. — Saint Michel, armé de toutes pièces, foulant aux pieds le démon figuré par un dragon s'agrippant à ses jambes.

— Au revers sont deux autres statues : saint Jean-Baptiste, portant l'agneau sur un livre ; — Un saint Evêque.

CROIX

Tout à côté de l'arc de triomphe est une croix en granit assez originale, dont le socle carré porte ces deux dates :

1727 — REFAITE 1780

La tige, hérissée de bosses, comme un arbre ébranché, porte à son sommet quatre groupes ou scènes différentes :

1. — *Face* : Notre Seigneur entre deux soldats, lié de cordes, les mains derrière le dos ;

2. — Notre Seigneur en croix, accosté de la Sainte Vierge et saint Jean.

3. — *Revers* : Notre Seigneur portant sa croix ;

4. — Notre-Dame de Pitié, avec son divin Fils sur ses genoux.

L'église, sans avoir grand aspect extérieur, offre tous les caractères de la première moitié du xvi^e siècle, tout particulièrement dans le petit porche Sud et la porte ornée percée dans le même côté de l'édifice. Le clocher,

à double rang de balustrades saillantes et à flèche octogonale, est de construction plus récente, 1747, date gravée au-dessus de la porte Ouest.

A l'intérieur, ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la maîtresse-vitre, contenue dans une fenêtre à quatre baies. Dans les trois baies de gauche, est représentée la CRUCIFIXION, Notre Seigneur en croix, et les deux larrons. Autour de la croix du Sauveur, sont un certain nombre de personnages à cheval : saint Longin lui perçant le côté de sa lance, le centurion, les princes des prêtres et les pharisiens, le montrant du doigt avec dérision ou l'apostrophant avec mépris, puis des soldats portant des lances et l'éponge au bout d'une hampe ; Marie-Madeleine étreint le pied de la croix et lève les yeux vers son Maître crucifié. Plus bas, des soldats et des juifs se disputent les vêtements du Sauveur et dégainent leurs glaives et leurs dagues pour trancher ces dépouilles et aussi pour se frapper mutuellement. Dans la dernière baie de gauche, la Sainte Vierge semble s'affaïsser de douleur, et est soutenue par saint Jean et entourée par les Saintes Femmes.

Au-dessus du bon larron, un ange emporte son âme au ciel. A la croix du mauvais larron est appliquée une échelle par laquelle on semble le hisser pour le crucifier ; il est vêtu d'une chemise flottante et a l'air tout résigné, ce qui semble un contre-sens ; un diable rouge est à ses côtés et lui souffle à l'oreille de mauvais sentiments.

Certains détails de cette scène sont la réplique exacte de ce que l'on voit dans le vitrail de Tourc'h, datant de 1550, spécialement saint Longin, la Madeleine, les soldats se disputant les vêtements et l'évanouissement de la Vierge.

Dans la quatrième baie, à droite, on a représenté la DESCENTE DE CROIX. Joseph d'Arimatee et Nicodème, aidés de leurs serviteurs, descendent avec respect le corps de Notre Seigneur. Près des pieds du Sauveur, est

la Madeleine, tenant entr'ouvert son vase de parfums. Plus bas, se reproduit presque identiquement la scène du *spasimo* de la Sainte Vierge, encore soutenue par saint Jean et par une Sainte-Femme. — Au-dessus, dans un des soufflets, se trouve une troisième reproduction du même sujet. Dans le soufflet du milieu est un Père-Eternel tenant la boule du monde ; puis, par ailleurs, quelques fragments indéterminés.

Statue : Au-dessous de l'autel Nord, est un groupe de Saint-Yves, entre le riche et le pauvre, provenant de la chapelle de Saint-Yves dont il sera parlé plus loin. Le saint Justicier se tourne vers le pauvre qui le supplie, tandis qu'il se détourne du riche qui veut le corrompre à prix d'or. Le pauvre porte une besace, a le bas des jambes couvert de molletières et est vêtu d'un habit troué et rapiécé. Le riche a des cheveux longs, mouche et moustache Louis XIII, souliers à boucles et tient d'une main son chapeau à grand panache, tandis que, de l'autre, il offre au Saint des pièces d'or.

Autres statues : Notre-Dame, Vierge-Mère, posant les pieds sur le croissant de la lune.

Saint Pierre.

Notre-Dame du Rosaire, entre saint Dominique et sainte Catherine de Sienne.

Trois saints évêques, dont un saint Corentin et un saint Nicolas

Saint *Diboan*, représenté en diacre, comme saint Laurent, mais sans gril.

Ecce-Homo.

Sainte Catherine, de la période gothique.

Au-dessus de la porte de la sacristie, est gravée cette inscription :

MISSIRE . IVLIEN . GOVEZEL . R .
LAVRANS . BRIAND . FA . 1724 .

A l'entrée du chœur, dans le pavé, est incrustée une plaque en cuivre portant cette épitaphe :

†
ICI . REPOSE . LE . CORPS
DE
R . P . GVILLAVME . LE . ROVX
MISSIONNAIRE . JESVITE
MORT . EN . ODEVRE . DE . SAINTETÉ
PENDANT . Q'VIL . PRÉCHAIT
UNE . MISSION
DANS . CETTE . PAROISSE
EN . 1725

Le cœur de ce saint missionnaire se trouve dans la vieille église de Lothey, parce qu'il est mort au château du Guilly, en cette paroisse.

LE PÈRE LE ROUX

Sur les cahiers de l'église de Lothey, pour l'année 1725, on trouve écrit :

« En l'année 1725, le 17 du mois de Juillet, a été inhumé par Monsieur Guillaume Tromeur, Recteur de Leuhan, vers six heures du soir, dans notre Eglise paroissiale de Lothey, du côté l'Évangile, le cœur du Révérend Père Guillaume Le Roux, missionnaire Jésuite, mort le même jour, à trois heures du matin, au manoir du Guilly, après avoir reçu tous ses sacrements. »

« Le corps du Révérend Père, après avoir été dans notre Eglise pendant le temps voulu pour faire les cérémonies ordinaires, a été donné par Nous, prêtres et paroissiens de Lothey, à Monsieur Julien Gouézel, Recteur de Gouézel, pour être inhumé dans son Eglise où le Père

Le Roux avait commencé une mission, et ceci à cause de la mission, aux prières et aux demandes du Révérend Père François-Xavier de Coëtlogon, son supérieur, Recteur du Collège des Pères Jésuites à Quimper, et d'après les demandes de Messieurs les Missionnaires, selon l'avis du monde et de ceux qui faisaient leur mission en l'Eglise paroissiale de Gouézec. Et ont signé :

- « G. TROMEUR, *prêtre, recteur de Leuhan* ;
 « Yves ROPARZ, *prêtre* ;
 « H. TOULANCOAT, *recteur d'Edern* ;
 « Abibon-Paul LE COZ, *prêtre, curé de Blévin* ;
 « Yves BALC'H, *prêtre* ;
 « Julien GOUÉZEL, *recteur de Gouézec* ;
 « Bertrand LE DAVID, *prêtre* ;
 « G. H. CHIRON, *Jésuite missionnaire* ;
 « G. F. FLOC'H, *prêtre, nommé par Monseigneur l'Evêque pour tenir lieu de Recteur, en la paroisse de Lothey.* »

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES FONTAINES
 OU DE LA TRINITÉ

Cette chapelle, située au bord de la route de Quimper à Pleyben, doit cette dénomination aux trois fontaines qui l'avoisinent, ou plutôt qui la précèdent, devant la façade Ouest. Deux d'entre elles sont très simples, mais la troisième est surmontée d'un édicule gothique en granit, formant voûte et toit, comme on en trouve à bon nombre de nos chapelles de pèlerinage, et notamment à Notre-Dame de Quilinen, en Landrévarzec. C'est à cette fontaine spécialement que s'attache la dévotion des fidèles ; on l'appelle fontaine de Notre-Dame, et les deux autres, fontaines de Saint-Jean et des *Trois-Marie*.

Une légende locale a cours à propos de ces sources :

Une pauvre mère de famille mourut en mettant au monde deux enfants jumeaux ; le père, déconcerté, ne sachant comment nourrir ces enfants, résolut d'aller les noyer à l'une de ces fontaines ; il les met dans un panier d'osier ; mais avant de les jeter à l'eau, il dépose le panier sur l'une des dalles voisines, et fait une prière devant la statue de la fontaine principale ; une belle dame lui apparaît, lui assurant qu'elle lui trouvera une nourrice et une protectrice pour ses enfants ; il prend confiance et trouve, en effet, ce secours inespéré pour les deux petits nouveaux-nés. Depuis ce temps, la trace de la corbeille d'osier est restée imprimée sur la pierre.

*
 * *

La façade Ouest de la chapelle est de très riche architecture de la fin de la période gothique. La porte est encadrée d'un ébrasement profond composé de sept tores ou colonnettes et de deux guirlandes de feuillages. Dans les côtés, montent deux gros contreforts avec niches et dais couronnés de pinacles. Au-dessus, deux encorbellements successifs portent la base du clocher, qui est de la même date et du même style, mais dont la chambre à deux baies et le couronnement en lanternon ont été refaits au xvii^e siècle ou au xviii^e. Du côté Nord, est une tourelle formant cage d'escalier, et sur l'angle Midi on voit un encorbellement très curieux qui devait en porter une autre lui faisant pendant.

Le côté Nord de l'édifice est assez simple, mais autour de l'abside à pans coupés et à gâbles aigus, on voit un beau déploiement de contreforts, avec gargouilles singulières et pinacles, pour la plupart découronnés.

Même ornementation au transept Sud, qui est vraiment

monumental. Sur le côté Ouest de cette branche de transept est une jolie porte à anse de panier, encadrée de nervures prismatiques, petits pinacles et accolade feuillagée. Autre porte à peu près semblable sur le côté Sud de la nef, et enfin, sur le milieu de cette façade, admirable petit porche saillant de deux mètres, donnant accès dans la chapelle par deux portes géminées, absolument semblables à celles que l'on trouve à Notre-Dame de Quilinen. Ce sont deux compositions ravissantes qui sont dues certainement au même architecte.



A l'intérieur, l'édifice se compose d'une nef principale, séparée d'un bas-côté Nord par cinq travées à colonnes cylindriques très hautes, sans chapiteaux. Il y a deux branches de transepts et une abside à pans, percée de trois fenêtres. Deux de ces fenêtres et trois de celles des transepts conservent de remarquables fragments de vitraux, mais incomplets et bouleversés par des restaurations :

a) Adoration des mages ; — Assomption, Sainte Vierge debout dans un nuage lumineux, entourée d'anges, dont deux tiennent une couronne au-dessus de sa tête ; — Même Sainte Vierge, plus petite et sans couronne ; — Annonciation.

b) Adoration des bergers ; — fragments.

c) Maitresse vitre : Notre Seigneur, en croix, entre les deux larrons ; tout le bas a disparu ; très beaux couronnements au haut des baies, motifs d'arabesques et petits anges.

d) Transfiguration : Notre Seigneur entouré d'une gloire jaune, bleue, rouge ; — Moïse avec ses cornes lumineuses ; — Elie portant l'habit du Carmel, mais en bleu. En bas, les Apôtres et un donateur présenté par saint Pierre.

e) Annonciation : Ange Gabriel et Sainte Vierge sous un dais gothique ; — Sainte-Trinité : Père-Eternel coiffé d'une couronne d'empereur, Notre Seigneur assis, Saint-Esprit entouré d'anges et de bienheureux.

On y remarque les armes des Lesmais, S^r de Roscanon : *d'argent à 3 fasces d'azur, accompagnées de dix hermines de sable 4, 3, 2, 1.*

Les statues en vénération sont :

1^o Vierge-Mère, moderne ;

2^o Notre-Dame de Pitié, moderne ;

3^o Vierge-Mère gothique, XIV^e ou XV^e siècle ; Enfant-Jésus tenant une colombe ;

4^o Saint Michel, gothique ;

5^o Saint Sébastien, très maigre ;

6^o Saint Marc, avec lion, coiffé d'une sorte de capuchon rond ;

7^o Sainte Barbe, avec tour gothique ;

8^o Saint Herbot (?), avec livre, accompagné d'un monstre ou dragon non ailé, mais à griffes terribles, corps squamé et queue longue. Sur le cul-de-lampe, est un écusson à *trois fermails.*

CALVAIRE

Au côté Sud du cimetière du placître, est un calvaire triangulaire, portant la date de 1584 ; le soubassement est formé par un banc en granit ; sur les faces et sur les contreforts d'angle sont creusées douze niches, encadrées de colonnettes en spirale, petits pinacles et contre-courbes feuillagées. Sur la face Nord, deux petits personnages, dont les têtes seules émergent du massif, tiennent des banderoles avec ces inscriptions :

AVE . GRATIA . PLENA — PAX . VOBIS

Sur la plate-forme, les gaules des trois croix sont toutes garnies de bosses, et ont leurs chapiteaux et leurs croisillons ornés d'oves, de rinceaux, de godrons, de panneaux ovales et rectangulaires qui indiquent bien la deuxième moitié du xvi^e siècle. Le fût de la croix du milieu porte la date de 1593, et au-dessus du croisillon est gravée celle de 1597. Le Christ, le mauvais larron et la statue de saint Jean ont disparu ; il ne reste plus que la Sainte Vierge et le bon larron, dont un ange emporte l'âme au ciel.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE TRÉGURON

Cette chapelle, située à trois kilomètres N.-O. du bourg, est le centre d'une grande dévotion, surtout de la part des mères de famille et des nourrices, qui y demandent à la Sainte Vierge abondance de lait pour nourrir leurs enfants. C'est un édifice d'assez vastes proportions, ayant une longueur totale de trente mètres. La façade Ouest est d'assez riche architecture de la fin de la période gothique. L'ébrasement de la porte est orné de moulures séparées par des gorges ; des deux côtés, sont des pilastres couronnés de pinacles et réunis par une contre-courbe feuillagée ; puis viennent deux contreforts bas, mais vigoureux. Le clocher gothique comprend un beffroi à deux baies, surmonté de clochetons d'angle et d'une flèche hérissée de crochets. Au rampant du pignon Ouest et des gâbles des fenêtres, sont des gargouilles, des lions et des marmousets. Le mur Sud, percé d'une porte et de deux fenêtres, a une bonne hauteur, mais le mur Nord, correspondant à un bas-côté, a sa toiture descendant très près du sol.

L'abside à pans coupés, malheureusement masquée

par le transept et la sacristie, présente un aspect monumental, avec son soubassement à caissons, ses belles fenêtres surmontées de gâbles, ses contreforts percés de niches à coquilles et couronnés de lanternes, le tout de style Renaissance du xvii^e siècle, 1653, par conséquent, d'une construction postérieure à la nef et à la façade Ouest. Une sacristie octogonale est reliée à cet abside.

Non loin de cette sacristie, en face du pignon du transept Midi, est une croix montée sur un haut piédestal octogonal. Sur le socle, se trouve une jolie *piéta* ; sous les pieds du Christ, se lit la date de 1749.

Sur le croisillon, devant et au revers, se voient répétés les écussons des Poulmic, S^r de Tréguron : *échiqueté d'argent et de gueules*, et des La Boixière, S^r de Rosvéguen : *de sable au sautoir d'or*.

Sur la fenêtre de la sacristie, est la date : 1758, et sur une autre pierre :

F : F : P : M : R :
CL : PAIGE : R

ET : P : JEAN
RICHART : F

Intérieur.

L'intérieur est presque monumental, grâce aux arcades robustes qui séparent la nef du collatéral Nord. Les branches du transept et de l'abside donnent de l'ampleur à l'édifice.

Dans le chœur, du côté de l'Evangile, est la statue de la Patronne, Notre-Dame de Tréguron, abritée dans une niche d'ornementation de la fin du gothique. Cette grande statue est en pierre, assise dans un fauteuil ornementé ; les cheveux tombent de chaque côté en deux tresses abondantes, serrées dans des bandeaux en fin tissu ; le corsage, très serré à la taille, est largement ouvert dans le haut,

pour lui permettre de donner le sein à l'Enfant-Jésus. Cette particularité et quelques détails de sa draperie lui donnent une analogie bien accusée avec la statue de Notre-Dame de Kergoat, en Cast. Sur son socle, on lit la date de 1654.

Au fond de l'abside, sont les statues de saint Joseph et de saint Corentin ; dans le côté Sud, en face de Notre-Dame, le groupe triple de sainte Anne, la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus, celui-ci assis sur les genoux de sa Mère et de son Aïeule, et lisant dans un livre.

Dans le transept Nord, sont sainte Catherine et sainte Marguerite. Dans le transept Midi, saint François-d'Assise montrant ses stigmates, puis saint Eloi, costumé en maréchal-ferrant, avec des tenailles passées à sa ceinture, occupé à ferrer, sur une enclume, un pied de cheval, détaché de l'animal.

Sur les volets de la niche sont peints huit petits personnages :

1° Une sainte abbesse, portant crosse, peut-être sainte Scolastique ou sainte Candide ;

2° Saint Jean-Baptiste ;

3° Saint Guillaume d'Aquitaine, en robe brune, le corps entouré de chaînes de fer, tenant en main un bourdon de pèlerin ;

4° Saint François-d'Assise ;

5° Michel Le Nobletz, vêtu du même genre de surplis qu'il a au Conquet dans sa statue tumulaire ;

6° Saint Yves, ayant robe rouge, camail et barrette de même couleur, avec surplis moucheté d'hermines ;

7° Saint Dominique.

Dans la fenêtre absidale, la seule baie du milieu a conservé les restes d'un vitrail ancien : Notre Seigneur en croix, avec la Madeleine à ses pieds ; puis Longin et le centurion ; le tout un peu dans la même note que le vitrail de l'église paroissiale.

Dans la fenêtre du transept Nord, restent : une Nativité de N. S. ; — une Circoncision ; — un fragment d'une Annonciation, une Vierge très jolie devant un prie-Dieu surmonté d'un livre ; — quelques autres fragments.

A la retombée des angles du lambris, sont des corbels ou anges en saillie, tenant des écussons où sont les armes des Poulmic et de la Boixière.

CHAPELLE DE SAINT-YVES

On en trouve les ruines à l'entrée du parc du château de Kerriou, appartenant à M. le comte de Legge. Le plan était absolument le même que celui de Notre-Dame des Fontaines et de Tréguron : nef, transept à deux branches et collatéral unique du côté Nord. La façade Ouest est encore entièrement debout, porte gothique du commencement du xvi^e siècle, contreforts avec médaillons ronds, contenant des têtes et indiquant la Renaissance, niche à pilastres cannelés, chambre de cloches d'un dessin encore gothique, mais surmontée d'un dôme et de deux lanternons. Les murs du pourtour sont détruits, sauf à l'abside et au transept, où l'on voit encore des fenêtres flamboyantes. Sur la façade, se trouvait l'écusson des Marigo, entouré du collier de Saint-Michel.

*
*
*

M. Caër, recteur, nous écrivait, en 1892, qu'il y a eu encore à Gouézec une chapelle dédiée à saint Guénolé. On ne sait au juste où elle était située, mais on voit encore sa fontaine au milieu d'une prairie, à 3 kilomètres du bourg, dans la direction de Lennon.

Une tradition ancienne dit encore qu'il y avait une chapelle au village de Moguerou, à 3 kilomètres Nord-Ouest du bourg, et même que l'église paroissiale y était autrefois.

Il y avait également, au village de Lanrigui, à 2 kilomètres Nord du bourg, une chapelle dédiée à saint Diboan ; la fontaine existe encore ; on y jette des croix de bois, et celui dont la croix va au fond, doit s'attendre à mourir dans l'année. « Heureusement, ajoute M. Caër, qu'il y a dans le pays d'autre bois que du buis. »

*
*
*

En 1738, le recteur, René Calloch, protestait de toutes ses forces contre un abus intolérable, qui compromettait d'une manière évidente la salubrité publique. Un mal épidémique s'étant répandu dans la paroisse, la mortalité s'était accrue dans des proportions d'autant plus inquiétantes que, malgré les défenses réitérées de l'autorité, on tenait à inhumier les cadavres dans les églises et qu'à Gouézec, particulièrement, ces inhumations se faisaient avec si peu de précaution, à une si petite profondeur, en se servant pour pierre tombale de dalles d'ardoises d'une faible épaisseur, si bien que des exhalaisons mortelles se répandaient dans l'église et allaient jusqu'à ternir les dorures du retable. Dans un mémoire, le Recteur cite plusieurs faits à l'appui de sa plainte.

En 1719, le Recteur d'alors fit creuser au cimetière une fosse pour l'enterrement d'un cadavre ; mais un parent du défunt, Yves Le Seach, s'y opposa, « mit par dérision une grosse pierre dans la fosse, qu'il combla de nouveau. Le Recteur protesta et lut les arrêts qui s'opposaient aux inhumations dans les églises ; et alors, ajoute M. Coroller, dans son mémoire :

« Leur fureur éclata par un coup de fusil, qui rompit les fenêtres du Recteur. C'est ainsi que, dans la paroisse de Gouézec, le bruit des armes a fait taire l'oracle de la Cour, *leges inter arma silent.* »

Autre scène : Laurent Gadal, voulant faire inhumier sa femme, chargea ses valets de creuser une fosse dans l'église. Ceux-ci trouvèrent un cadavre encore entier et, pour faire place à la femme de leur maître, ils n'hésitèrent pas à « arracher la tête sanglante (?) et encore toute chevelue du cadavre récemment inhumé, et à en rompre tous les membres. Cette exécration licence, qui fait rougir la nature même, mit en fuite tous ceux qui étaient dans l'église et les saisit d'une juste horreur. »

Malgré tout, à une date plus récente, le 21 Septembre 1736, « Guillaume Caugant ordonna de percer dans l'église pour y enterrer Yves Le Moal. Malgré l'opposition du Recteur, on leva différentes pierres tombales, et on y enterra définitivement le corps à fleur de terre. Les prêtres présents voulurent s'y opposer ; un grand tumulte s'en suivit, et les prêtres, quittant l'église, allèrent, suivis de la population, réciter les dernières prières au cimetière, près de la tombe qui avait été ouverte pour recevoir Yves Le Moal, pendant qu'on enterrait le corps, sans prêtre, dans l'église. A la protestation du Recteur, Caugant disait bien haut : « Opposez-vous tant qu'il vous plaira, je ne m'embarrasse pas de votre opposition ».

RECTEURS AVANT LA RÉVOLUTION

1310. Yves, recteur.

1394-1405. Nicolas an Corr.

1512-1530. Décès d'Alain Trégain, chanoine ; était, en

autre, recteur de Moëlan, Clohars-Carnoët, Plouyé Brieç, Gourin, Beuzec-Cap-Sizun et du Faouët.

1530-1534. Décès de Louis Kerguern, chanoine et recteur de dix autres paroisses.

1580-1583. Décès de François Kergadalen.

1596-1603. François Bourelly.

1642. Georges Ferrand, chanoine.

1671-1679. J. Le Moine.

1725. Julien Gouézel.

1736-1738. René Le Calloc'h, bachelier en Sorbonne.

1769-1773. Le Pape.

1773-1787. François Le Foll.

1788. Yves David, ancien vicaire de Gouézec ; il prêta serment, et fut tué par les chouans, lors de l'expédition du Pont-de-Buis, en Juin 1795 (1).

RECTEURS DEPUIS LE CONCORDAT

1803-1809. François Guinement, de Bolazec, devint curé d'Elliant et aumônier de la Retraite, à Quimperlé ; décédé le 3 Décembre 1825.

1809-1814. Jean Quéré, de Scrignac ; décédé le 22 Décembre 1814.

1814-1821. Jean-Marie Kermel, de Crozon.

1821-1822. Jérôme Lochou.

1822-1823. André Le Boulc'h, de Roscoff.

1823-1867. Jean-Louis Keranguéven, de Ploudaniel.

1867-1875. René Péron, de Langolen.

1875-1882. Noël Marchand, de Cléden-Cap-Sizun.

1882-1910. Guy-Marie Caër, de Plouénan.

1910. François Colin, de Guipavas.

(1) Voir les détails dans les documents publiés sur la *Chouannerie dans le Finistère (Bulletin diocésain)*.

VICAIRES

1827. Nicolas Jaffrès.
 1831. Pierre-Marie Jaouen.
 1832. Jean-Marie Cozic.
 1846. Herlé Belbéoc'h.
 Cyprien Guillou.
 1872. Yves-Louis Le Bihan-Poudec.
 1873. Yves-Marie Thépaut.
 1875. Louis Keraudren.
 1877. Constant Castel.
 1882. Jean-Marie Ollivier.
 1883. Jean-Louis-Marie Le Dez.
 1883. Jean-Marie Le Bras.
 1888. Emile-Joseph Jean.
 1893. Jean Bianic.
 1894. Paul-Marie Le Fur.
 1897. Jean Briant.

FAMILLES NOBLES

Bouexière, S^r de Rosvéguen : *de sable au sautoir d'or ; devise : Vexillum regis.*

Guermeur, S^r de Roscanvel : *de gueules à 3 losanges d'argent rangés et accolés en fasce accompagnés de six annelets de même, trois en chef, trois en pointe, rangées 2, et 1.*

Kerfors, S^r de Kerderff : *d'argent au grélier d'azur enguiché et lié de même.*

Lesmais, S^r de Roscanou : *d'argent à 3 fasces d'azur accompagnées de dix hermines de sable, 4, 3, 2 et 1.*

Pic, comte de la Mirandole, S^r de Kerjaques : *écartelé aux 1 et 4 d'or à l'aigle de sable becquée, membrée et couron-*

née d'or, qui est la Mirandole, aux 2 et 3 échiqueté d'argent et d'azur, qui est Pic.

Poulmic, Sr de Rosvéguen, Trogurun, et Kerguélen : échiqueté d'argent et de gueules, le premier échiquier chargé d'un anneau de sable ; devise : De bien en mieux, ou Espoir en mieux.

Poulpiquet, Sr de Lanvéguen : d'azur à 3 pallerons (alias, pies de mer) d'argent, becquées et membrées de gueules ; devise : De peu, assez.

Prévost, Sr du Squiriou de Kerdrehennec : d'argent à trois bandes fuselées de gueules ; devise : Adversis major et secundis.

Riou, Sr du Kerriou : d'argent à la fasce de gueules, surmontée d'une merlette de même.

